

sant de rudes privations : ce bonheur n'est pas celui du plus grand nombre. Aujourd'hui à la détresse de la population agricole, se joint celle de l'ouvrier. Le travail manque dans les villes, et la cherté des vivres y fait éclater d'allégeans désordres. Les marchés sont désertés par les détenteurs qui craignent les violences de populations qui ne prennent conseil que de la faim. Les récits que les journaux irlandais nous apportent depuis quinze jours, sont faits pour déchirer le cœur. A Cork, la place du marché a été plusieurs fois attaquée. On y a vu des hommes, des femmes, des enfans, se précipiter comme des loups affamés sur les pommes de terre que l'élévation des prix ne leur permettait pas d'acheter. Les canons et les baïonnettes ont dû protéger à Clare un débarquement de farine : la moitié de la cargaison avait déjà été pillée quand la force armée est arrivée. Dans toutes les paroisses du Connaght, le clergé fut appelé à la charité publique, et un ecclésiastique d'Islandeaddy écrivit au *Freemans-Journal* qu'à sa connaissance, *cinq cents familles* de cette ville ne vivent depuis 15 jours que de feuilles de choux. Dans le comté de Mayo, des troubles ont éclaté sur plusieurs points. A Ballina, les habitans de la campagne, qui avaient acheté au dernier marché d'assez larges provisions, n'ont pu quitter la ville pour retourner chez eux qu'en faisant escorter leurs charrettes par la police.

Le peuple de Wexford a arrêté par la force le départ de deux paquebots qui se rendaient en Angleterre, chargés de pommes de terre : le capitaine a été contraint de décharger sa cargaison, qui a été achetée aussitôt par les habitans. Mais le comté de Clare a eu à déplorer des désordres d'un caractère beaucoup plus sérieux. A Ennis, des magasins de grains ont été attaqués. L'intervention de la police, loin de calmer les assaillans, ne fit que les irriter davantage : " Qu'on nous donne à manger, s'écriait la foule, et nous nous retirerons ! " Ces cris cessèrent bientôt, et les assaillans prirent la fuite : mais deux morts et dix-huit blessés restaient étendus sur la place : la troupe avait fait feu ! Depuis que le sang a coulé, Ennis est dans une agitation extrême. Le peuple prétend que la troupe a tiré sans lire le *viol-act*, et il parcourt les rues dans un état d'exaspération difficile à d'écrire, en faisant entendre ce cri lugubre : " *Le sang demande du sang !* " Les autorités cherchent à conjurer de nouveaux désordres : c'est dans ce but qu'une enquête a été commencée aussitôt, mais il est facile de prévoir quel en sera le résultat.

Tel est l'aspect général de l'Irlande, cette terre de fidélité et d'héroïsme dont six siècles d'agonie n'ont pu assouvir la haine de ses oppresseurs ! On voit que les embarras du gouvernement britannique se multiplient en Irlande comme en Angleterre et en Ecosse. Le *Sun* nous disait hier que le cabinet anglais était en proie à la consternation, moins à cause de ce qui est arrivé qu'à raison de ce qu'il peut craindre. Quand on pese les revers naguère essayés par